

« LETTRE À L'ÉDITEUR »

N.D.L.R. — Nous publions ci-dessous la réponse de M. B. ROLLET, auteur de l'article : *La Régénération Naturelle dans les trouées (Bois et Forêts des Tropiques n° 201 - p. 3)* à M. H. MAITRE, auteur d'une lettre à l'éditeur publiée dans le n° 202 de B.F.T., page 18.

Je remercie M. MAITRE pour ses remarques critiques. Je suis d'accord avec lui que l'effet prolongé du déliantage aurait été mieux mis en évidence si j'avais fait aussi des comptages sur le parterre d'une forêt non déliantée, montrant ainsi que la régénération préexistante des lianes y est abondante, et plus abondante encore dans les trouées naturelles de la forêt intacte.

Mais je ne l'ai pas jugé nécessaire pour les raisons suivantes : le bloc 1 × 1 km étudié est à la limite extrême Est de la zone déliantée laquelle est séparée de la zone intacte par une route forestière grosso modo Nord-Sud sur une longueur de plus de 10 km. Forêt déliantée et forêt intacte sont donc au contact.

Or la forêt intacte est partout très riche en lianes, comme toutes les forêts primitives, où les lianes constituent un type biologique structural constant et caractéristique des forêts denses tropicales humides. En Amazonie, la forêt primitive comprend un faciès à lianes, le Cipoal (Cipó = liane en portugais) qui est partout très développé et bien visible d'avion ou sur photo aérienne. On trouve toutes les transitions possibles entre Cipoal et forêt primitive. L'origine du Cipoal est mal connue et a été plusieurs fois discutée par MURÇA PIRES, le botaniste bien connu du Museu Goeldi de Belém. En raison de l'importance de ses surfaces, existant dans les conditions topographiques les plus variées, il mériterait une étude approfondie, car il apparaît comme un recul naturel de la forêt dense et une stagnation probablement très longue de celle-ci.

On dispose de nombreuses vues aériennes de Cipoal dans les rapports RADAM sur l'Amazonie brésilienne. On peut en voir presque partout en la survolant, par exemple entre le Tapajós et la route Santarém-Cuiabá et autour du site de l'actuel barrage du Tucuçu sur le Tocantins. On pourra consulter Johnston, I.M. 1949 The Botany of San José Island. Sargentia 8 Arnold Arboretum Harvard University, qui en donne un excellent exemple sur la photographie aérienne oblique de la Planche IV. Les forêts à lianes ont été signalées un peu partout dans le monde tropical (voir ROLLET B., B.F.T. n° 124 - pp. 32-34, 1969). Le phénomène semble donc très général. Les typhons et cyclones sont en partie à leur origine mais ce n'est pas le cas en Amazonie où les causes restent obscures.

Or, à Curua-Una, en dépit de ce que la forêt de lianes est à proximité immédiate du bloc étudié, les lianes n'ont pas (ou mal) reconquis le parterre de ce bloc, 20 ans après l'opération de déliantage. Ceci tendrait à montrer que la régénération de lianes se fait peu par transport latéral, et surtout par transport vertical des houppiers au sol. En tous cas l'effet du déliantage persiste longtemps en condition de planalto plat et très drainé, ce qui a par conséquent un grand intérêt sylvicole. Dans les préexistants il y a plus de place pour les semis d'arbres puisque l'absence (ou la faible présence) des lianes permet une plus forte densité de ces semis.

Contrairement à ce que croit avoir compris M. MAITRE, je ne prétends pas que le déliantage induit une régénération plus abondante (pour le prouver, il faudrait faire des comptages avant et après l'opération) mais que l'augmentation de lumière résultante stimule la croissance des préexistants. A contrario, il est trop évident que le matelas bas du Cipoal retarde la croissance et déforme les semis. Il reste à démontrer, s'il y a ou non induction de régénération après déliantage et si certaines héliophiles durables d'intérêt commercial sont avantagées, en particulier dans les zones « proximales » autour du pied des arbres renversés, c'est-à-dire au-dessous des houppiers avant leur chute.

Je ne connais pas suffisamment les forêts africaines pour y recommander le déliantage comme une pratique sylvicole de routine, et il est probable qu'il est moins efficace dans les zones mouilleuses ou sur sol frais.

Mais il y a une abondante littérature et une grande expérience des forestiers britanniques acquise en Malaisie sur ce sujet, qui mettent d'ailleurs en garde contre une ouverture trop forte du couvert et un déliantage mal conduit, remède qui serait alors pire que le mal.

On croit à tort que toutes les lianes sont héliophiles. Il y a chez les lianes une diversité de comportement aussi grande que chez les arbres. Beaucoup de semis de lianes supportent l'ombre, s'ancrent aux jeunes arbres, s'élèvent avec eux, et fructifient ensuite dans la canopée.

Vu ce qui précède, un séminaire sur le thème : « Les lianes de la Forêt tropicale », serait du plus grand intérêt pour tous tant sur le plan scientifique qu'au point de vue de la pratique en foresterie tropicale.

Bernard ROLLET
Conservateur des Eaux et Forêts.